

# Lecture linéaire 2 - Discours de la servitude volontaire

Saturday, October 4, 2025 10:15 AM

## Introduction

Écrit au XVI<sup>e</sup> siècle par Étienne de La Boétie, Le Discours de la servitude volontaire est une œuvre politique essentielle qui explore la domination des tyrans sur les peuples. Philosophe et humaniste, La Boétie s'intéresse particulièrement à la liberté individuelle et à la manière dont les citoyens, par leur consentement implicite, contribuent à leur propre assujettissement. Après s'être interrogé sur le rôle de l'habitude dans le maintien de cette servitude, il explique que notre nature est modifiée, voire altérée, par l'éducation que nous recevons. Les exemples qui suivent montrent ainsi que l'habitude, imposée par l'éducation, d'être soumis peut nous faire perdre le goût de la liberté.

## Le texte à étudier

Nul doute que ce ne soit la nature qui nous dirige d'abord suivant les penchants bons ou mauvais qu'elle nous a donnés; mais aussi faut-il convenir qu'elle a encore moins de pouvoir sur nous que l'habitude; car, si bon que soit le naturel, il se perd s'il n'est entretenu ; et la nourriture nous façonne toujours à sa façon, de quelque manière que ce soit, malgré la nature. Les semences de bien que la nature met en nous sont si frêles et si minces qu'elles ne peuvent résister au moindre heurt d'une nourriture qui les contrarie. Elles ne se conservent pas si facilement qu'elles s'abâtardissent<sup>1</sup>, dégénèrent même et disparaissent, comme il arrive à ces arbres fruitiers qui, ayant tous leur espèce propre<sup>2</sup>, la conservent tant qu'on les laisse venir<sup>3</sup> naturellement, mais la perdent, pour porter des fruits tout à fait différents des leurs, dès qu'on les a greffés. Les herbes ont aussi chacune leur propriété, leur naturel, leur singularité: mais toutefois, le gel, le temps, le terroir ou la main du jardinier, améliorent ou détériorent sensiblement leur qualité; la plante qu'on a vue dans un pays n'est souvent plus reconnaissable dans un autre. Qui verrait les Vénitiens, poignée de gens qui vivent si librement que le plus méchant d'entre eux ne voudrait pas être le roi de tous, ainsi nés et nourris qu'ils ne reconnaissent d'autre ambition sinon à qui mieux avisera<sup>1</sup> et

plus méchant d'entre eux ne voudrait pas être le roi de tous, ainsi nés et nourris qu'ils ne reconnaissent d'autre ambition sinon à qui mieux avisera<sup>1</sup> et le plus soigneusement prendra garde à entretenir la liberté, ainsi appris et formés dès le berceau qu'ils n'échangeraient pas un brin de leur liberté pour toutes les autres félicités humaines; qui verrait, dis-je, ces hommes, et s'en irait ensuite, en les quittant, dans les domaines de celui que nous appelons le Grand seigneur<sup>2</sup>, voyant là des gens qui ne sont nés que pour le servir et qui pour maintenir sa puissance abandonnent leur vie, penserait-il que ces deux peuples sont de même nature? ou plutôt ne croirait-il pas qu'en sortant d'une cité d'hommes, il est entré dans un parc de bêtes? On raconte que Lycurgue, législateur<sup>3</sup> de Sparte, avait nourri deux chiens, tous deux frères, tous deux allaités du même lait, l'un engraisé à la cuisine et l'autre habitué à courir les champs, au son de la trompe et du huchet. Voulant montrer aux Lacédémoniens que les hommes sont tels que la nourriture les fait, il exposa les deux chiens sur la place publique et mit entre eux une soupe et un lièvre : l'un courut au plat et l'autre au lièvre et pourtant, dit-il, ils sont frères! Donc ce législateur avec ses lois et sa police éduqua si bien les Lacédémoniens que chacun d'eux eut préféré mourir de mille morts, plutôt que de reconnaître autre seigneur que la loi et la raison.

## Problématique

Comment, en recourant à une grande variété d'exemples, La Boétie démontre-t-il que la servitude s'impose par l'habitude?

## Annonce du plan

Le texte s'ouvre d'abord sur la question de la force de la nature par rapport à l'habitude, suggérant que les comportements humains sont surtout façonnés par cette dernière, dans une première partie qui s'étend du passage "nul doute" jusqu'à "dans un autre".

Dans un deuxième mouvement, allant de "qui verrait" à "parc de bêtes" l'exemple contemporain des Vénitiens face aux Turcs illustre comment l'habitude et la discipline protègent les peuples contre les menaces.

Enfin, dans la troisième partie, l'exemple antique de Lycurgue et de ses chiens montre que l'éducation et les règles peuvent dominer les instincts, confirmant la supériorité de l'habitude sur la nature.